

biter la justice", le Palais. Toujours plus haut, la puissance politique, le Parlement. Enfin, la citadelle qui veille tout en haut!

Voilà pour les lignes, mais déjà vous avez deviné le symbole. En bas donc, c'est le mouvement matériel, plus haut le mouvement intellectuel, artistique et religieux, encore plus haut, l'harmonie des pouvoirs politique et judiciaire, puis, vers la ligne de flottaison de cette gigantesque forteresse maritime et à son sommet, la force militaire qui protège!

Vraiment tout cela est admirable, et si ce n'était pas absolument juste il faudrait dire qu'au moins c'est fort heureusement trouvé.

De-ci de-là, par ses saillies, la vaste pyramide nous offre aussi des contrastes qui portent à réfléchir. Par exemple, regardez, du pied de la côte du Palais, au-dessus des remparts, ces deux édifices qui semblent se coudoier: "l'un, sombre, caché, à l'air malfaisant... l'autre, ouvert à tous, élégant, façade ornementée, ... l'Arsenal qui tue et l'Hôtel-Dieu où l'on gué rit!" Philosophiez maintenant!

Mais ce qui se dégage surtout de l'ensemble monumental, c'est un symbole de foi, une manifestation d'esprit chrétien, une affirmation, faite de clochers et de tours, de flèches et de croix, du "credo" catholique.

Riche et pieuse floraison en effet que celle-là! qui émerge de tous les gradins de l'amphithéâtre de Québec, portant jusque dans les cieux, des centaines de fois, l'auguste signe de la Rédemption, la croix du Christ Jésus.

C'est encore, si vous le voulez, comme l'échelle monumentale religieuse de la vieille cité de Champlain, et, "quand au matin de chaque dimanche, à côté des canons qui dorment depuis plus d'un siècle, tous ces clochers font entendre leurs voix, on comprend à quel point, écrit M. Routhier, le sentiment religieux de notre ville est vivace!"

Jusqu'en ces derniers temps, il restait, paraît-il, à l'échelle symbolique des églises et chapelles à gravir une dernière cime,